

Dédicace de La Suite et le Mariage du Cid

Auteur : Chevreau, Urbain (1613-1701)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Suite et le Mariage du Cid, tragi-comédie*

Auteur de la pièce Chevreau, Urbain (1613-1701)

Date 1638

Lieu d'édition Paris

Éditeur Toussaint Quinet

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Chevreau, Urbain (1613-1701) Dédicace de *La Suite et le Mariage du Cid* 1638.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1101>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME
L A
DVCHESSE
DE LORRAINE.



MADAME,

Après qu'il c'est treuvé
des personnes mortes pour
auoir connu seulement leurs maladies, &
quelques autres qui sont tombées d'un
lieu eleué par la seule crainte qu'elles a-
uoient de leur chute; i'ay si peur de n'a-
greer pas à votre ALTESSE, par l'offre
que ie luy fais de cet ouurage, qu'il sem-
ble que l'effet ait des-ja suiui mon appré-
hension. Iesçai bien Madame que com-

A ij

me il y a des vices ou la fuite est meilleure que la resistance, on voit aussi des vertus que le silence exprime plus majestueusement que les paroles; & la nature a fait sortir de sa main des beautés que toutes les bouches de la Renommée ne peuvent publier sans corrompre quelque chose de leur grâce. Il est Madame des perfections de votre ALTESSE, comme des choses saintes dont on ne doit approcher qu'avec une crainte religieuse; & s'en proposer le récit, c'est vouloir chercher une occupation bien juste, mais qui demande une longue vie, & un esprit aussi grand & aussi noble que son sujet. L'illustre maison dont vous êtes sortie n'est pas la seule chose qui vous rend recommandable, vos bontés font une partie de cette estime, & toutes ses qualités qui laissent de la honte à votre sexe, & de l'admiration à nôtre en font l'accomplissement. J'eusse bien souhaité de ne vous offrir pas si peu que je vous offre, & je crains que ce présent qui est une marque de mon indigence, en soit encore une de ma témérité?

Mais j'ai forcé toutes sortes de confiderations, j'ay voulu estre temeraire, & j'ay crû que la hôte estoit vn crime lors qu'elle nous empeschoit d'aprocher de la vertu. Il y a certains pechez pour lesquels Dieu & les hommes n'ont point fait de chastiment; peut-estre Madame que celui que ie fais est de cette nature, & qu'en tout cas vous aurez assez de bonté pour me le pardonner quand vous sçaurés que ma passion est plustost aveugle que mon choix. Et si vn Empereur a dit autrefois qu'aucun ne s'en deuoit retourner triste apres auoir parlé à vn Prince: ie me tiens le plus glorieux homme du monde d'auoir parlé à vne des vertueuses Princesses de nôtre temps, & de luy auoir fait agréer les protestations que ie fais d'estre eternellement,

M A D A M E,
De son A L T E S S E

Son tres-humble & tres-
obeissant seruiteur
Cheurbaui